

N° 30, reçu le 28-06-07 - traduction Pôle-relais Tourbières

**Author: Line Rochefort,**

Peatland Ecology Research Group and Centre d'Études Nordiques, Pavillon Paul-Comtois, Université Laval, Québec, G1K 7P4, Canada

Send correspondence to: [line.rochefort@plg.ulaval.ca](mailto:line.rochefort@plg.ulaval.ca)

## **La réhabilitation des tourbières en France par l'approche de la restauration à sec : possibilités et limites.**

En Europe centrale, la réhabilitation des tourbières consiste souvent à remettre en eau les exploitations abandonnées, qui, sans intervention supplémentaire, sont colonisées et dominées par *Sphagnum cuspidatum*, *Eriophorum spissum* et/ou *Juncus effusus*. Ceci est valable dans les cas où la surface des tourbières abandonnées est submergée durant une bonne partie de l'année, la remise en eau étant ainsi facilitée. Dans d'autres cas, l'exploitation des tourbières bombées à des fins horticoles n'extrait pas les couches minérotrophes de la tourbière, laissant ainsi un massif de tourbe au-dessus de la nappe d'eau régionale. Pour ces cas, communs en Amérique du nord, nous avons développé un mode de restauration ne nécessitant pas d'inondation, d'où le terme d' « approche de restauration à sec ».

Brièvement, les 6 étapes de cette méthode de restauration à sec sont : 1. la préparation des surfaces, afin d'ôter les croûtes biologiques et aplanir la surface ; 2. la collecte et le transport de matériel végétal vers le site à restaurer ; 3. l'étalement des mousses avec un rapport de 1/12 ou 1/15. 4. la protection des mousses nouvellement réintroduites par un paillage ; 5. la fertilisation, si le site est connu pour sa tendance au gonflement par le dégel et 6. le blocage du drainage antérieur afin de réhumidifier le site. Cette approche peut-elle être aisément transposée aux situations françaises ?

Les surfaces à restaurer étant généralement plus petites en France, il devrait souvent y avoir moins de possibilités de travailler avec des engins lourds, mais la méthode de restauration à sec doit effectivement pouvoir être appliquée manuellement à la restauration de sites de l'ordre de l'hectare ou moins. Cette approche peut ainsi être idéale pour des zones humides de petite taille dans des parcs nationaux ou réserves naturelles. Une machine reste nécessaire pour construire les barrages de tourbe de la phase finale de la remise en eau. L'une des limites principales à l'application de l'approche de restauration à sec en Europe centrale est la nécessité de disposer de sphaignes à réintroduire, puisqu'il n'y a pas de vastes tapis de sphaignes en dehors des réserves naturelles. Une solution est de faire pousser les mousses nécessaires à la restauration. La production d'un tel matériau est en cours d'expérimentation au Canada et en Allemagne. Nous pensons que la matière produite en une ferme à sphaignes peut être prête à la réintroduction en 3 à 4 ans. Du fait du fort potentiel de régénération des bryophytes de tourbières, la restauration de toute relique de tourbière asséchée devrait être tentée. En cas de succès, ces tourbières restaurées peuvent devenir d'intéressantes réserves écologiques pour des plantes rares ou accroître la diversité des plantes de zones humides d'une région donnée.